



Récits de la mission des petites sœurs

Lyon, pour le 2 février 2017,
Fête de la Présentation de Jésus

Chers amis,

Cette nouvelle année nous est donnée pour approfondir le don de la Miséricorde : vivre de la grâce du pardon, de la victoire de l'amour sur le péché et la mort, croire que la miséricorde a toujours le dernier mot ! L'expérience de l'amour miséricordieux nous ouvre un horizon de lumière.

*Dieu marche avec nous,
il est à nos côtés, nous ne sommes pas seuls.*

Petites sœurs mendiante, en frappant aux portes des maisons et des cœurs, nous avons vu se lever la petite flamme de l'espérance et nous voulons vous en faire le don. Voici quelques récits de nos rencontres, accompagnés de notre gratitude et de notre prière fraternelle.

Dans les pas du berger parti à la recherche de sa brebis

Solennité du Sacré-Cœur. L'évangile du jour est une des trois précieuses paraboles de la miséricorde : la brebis perdue. « Seigneur, où est ta petite brebis, celle que ton cœur aime et cherche passionnément ! » Alors que nous nous tenons sur le seuil d'une porte fermée, un homme monte lentement l'escalier et nous trouve devant chez lui. À notre demande, il n'hésite pas un instant et nous invite

même à déjeuner. Au cours du repas, François nous parle clairement de sa vie affective blessée. C'est un homme en quête et qui a une grande soif d'amitié et d'échanges fraternels, mais son milieu ne lui offre pas la profondeur d'une relation fidèle et vraie. Il a des racines chrétiennes par sa famille, mais il s'est éloigné de la foi. Pourtant il aime à s'arrêter parfois dans les églises et a remarqué de grands panneaux annonçant l'année de la Miséricorde. Il s'interroge sur ce que cela signifie. Comme l'évangile du jour nous donne la réponse la plus belle qui soit, nous lui offrons notre trésor et relatons l'une après l'autre les trois paraboles de saint Luc au chapitre 15. François les entend pour la première fois. Nous témoignons de ce que Dieu nous cherche éperdument, car nous sommes tous infiniment aimés. Alors que nous sommes sur le point de partir, à notre surprise, François nous envoie par ces paroles : « Allez-y, il y a encore des brebis égarées à aller chercher ! »

Les mois ont passé. François est allé rencontrer les paroissiens de l'église de son quartier, un lien d'amitié s'est tissé et aujourd'hui il a recommencé un chemin de foi.

« Faut-il tout pardonner ? »

Toc, toc... Pas de réponse. Nous frappons de nouveau, la porte s'ouvre : une jeune fille en pyjama, les

cheveux en pagaille et les yeux à peine ouverts entend notre demande. D'une voix encore somnolente, elle répond : « Oui, bien sûr, entrez. » Surprise, une petite sœur lui demande : « Vous n'avez pas peur de nous laisser entrer comme ça ? » Sans hésitation, elle réplique : « Bah, quand on vous voit on n'a pas trop peur ! » et nous laisse entrer en ajoutant : « Je sais pourquoi vous êtes venues aujourd'hui... c'est parce que j'ai beaucoup de choses à dire. » Après avoir préparé rapidement quelque chose à manger, elle s'assoit avec nous et sans détour explique : « Il y a deux jours, j'ai appris que mon ami m'a trompée -cela fait quatre ans que nous sommes ensemble- alors je lui ai demandé de partir, depuis je ne dors plus. » La jeune fille continue à raconter cette histoire bien compliquée et conclut : « Grâce à lui je croyais à l'amour, mais maintenant je me demande si l'amour peut vraiment durer. » Nous partageons notre expérience de l'amour vrai, ce qui lui rappelle ce que sa mère lui a appris depuis son enfance. Soudain, après un moment de silence intense, elle déclare : « Je vais vous dire quelque chose que je ne dis jamais, pas même à mes amis... Le seul qui le sache, c'est mon compagnon. » Elle nous livre qu'elle a été battue : « J'en veux à mort à la personne qui a fait cela... Faut-il que je pardonne ? » Comme des pauvres qui elles-mêmes savent ce qu'il en coûte de pardonner, nous laissons doucement ces paroles monter de nos cœurs :

« Le pardon nous rend libres. Si nous ne pardonnons pas nous restons prisonniers de la haine. Jésus est l'Agneau qui nous ouvre le chemin du pardon, en sa chair il a tué la haine. C'est la devise de notre Communauté : "Blessé, je ne cesserai jamais d'aimer." » Après ce long échange, petit à petit son visage s'illumine de l'intérieur. Elle décide de s'habiller, de sortir de chez elle et nous partons ensemble. La jeune fille monte sur son vélo et nous quitte en faisant de grands signes de la main.

Une flamme qui ne peut s'éteindre

Un autre jour... Une porte s'ouvre. Véronique, une femme d'environ soixante-dix ans, nous accueille chaleureusement. Elle confie avec émotion le décès de son mari il y a trois ans : « Face à la mort, dit une petite sœur, c'est un grand cadeau que de vivre l'espérance chrétienne. » Un grand silence s'installe, et Véronique nous fait cette réponse : « Je n'ai pas la foi... mais j'ai toujours gardé l'espérance. Ma mère était une grande chrétienne. Elle allait à la messe tous les jours. Dans ses derniers moments, j'ai osé lui poser une question qui me travaillait tellement : "Maman, n'as-tu jamais eu de doutes dans ta foi ?" Elle m'a répondu, les yeux pleins de larmes : "Jamais !" Quant à moi, peu à peu, j'ai laissé le doute s'installer dans ma vie et prendre toute la place. Mais il n'a pas réussi à éteindre la petite flamme de l'espérance. Oh,

je ne suis pas de ceux qui disent : "Si Dieu existe, comment peut-il permettre le mal dans le monde, les guerres, les violences..." , non, je ne pense pas ainsi ! Mais, face à la foi, je me dis que c'est trop beau pour être vrai. Quand j'entends des histoires de conversion, je me dis que j'aimerais tellement que cela m'arrive ! »

Quelques semaines après notre rencontre, nous recevons un courrier de Véronique : « Votre visite reste pour moi l'Événement de ce printemps, déposant sur ma route une lumière tout à fait inattendue... »

Celle qui essuie les larmes

8 décembre, c'est la fête de l'Immaculée Conception. Dans le vieux Lyon, un jeune descend pour partager des fruits et un peu de pain à l'entrée de son immeuble. Au détour d'une petite phrase, il laisse entendre qu'il est croyant. Alors nous lui proposons de chanter une bénédiction et il accepte avec joie : « Que le Seigneur te bénisse et te garde... qu'il te découvre sa Face et te donne sa paix ! » Le visage de notre jeune ami s'inonde de larmes. « Quand j'entends parler de l'amour de Dieu, dit-il, cela me touche... Ces derniers temps, je me suis un peu éloigné de lui. » Une petite sœur lui tend une médaille de la Vierge Marie en lui disant pour le reconforter : « Elle est toujours avec nous, c'est la meilleure de toutes les consolatrices. » Il sourit : « Merci d'être venues me visiter. »

Le jour suivant, au cours de la messe que nous chantons dans la cathédrale Saint-Jean, un homme en grande détresse s'agrippe à une petite sœur et déverse sa douleur : « La coupe est pleine... Je n'en peux plus, je veux en finir. » Un petit frère prend le relais. L'homme alors s'abandonne en pleurs, s'appuyant sur l'épaule du petit frère. Après la messe, il demande au prêtre de se confesser. La grâce coule à flots et l'arrache à son désespoir.

Oui, la Vierge Marie pleure avec ceux qui pleurent, et durant ces fêtes des lumières elle s'est promenée par les rues à la recherche de ses enfants éprouvés. Sa sollicitude maternelle nous enseigne à ne pas endurcir notre cœur face à ceux qui souffrent, à les consoler, et avec elle, à essuyer les larmes de leurs yeux.

Il faut toujours espérer !

Nous faisons du stop un dimanche matin pour nous rendre à la messe à Villeurbanne. Dans l'évangile de ce jour, les apôtres demandent à Jésus d'augmenter leur foi... une foi pas plus grosse qu'un grain de sénevé peut déplacer des montagnes ! Ce matin, il y a quelques obstacles à déplacer : notre trajet est dévié par le marathon, nous marchons un bout de chemin et nous optons tout de même pour le stop plutôt que le métro ; et après 25 minutes d'attente, personne ne s'arrête alors que la dernière ligne droite nous conduirait au but...

Nous voilà un peu découragées d'arriver à l'heure à la messe de 10h30 ! « Seigneur augmente en nous la foi ! » Contre toute espérance, une voiture pile devant nous à 10h27. « Montez ! », lance le chauffeur en nous invitant à nous serrer derrière. Ils sont musulmans. Le père, son épouse et la grand-mère derrière en habit marocain traditionnel, et en arrière-fond la musique du pays. Manifestant notre joie et notre reconnaissance, nous leur disons que nous allons à l'église et, que grâce à eux, nous serons à l'heure à la messe. Avec un grand sourire, l'homme s'exclame : « Il faut toujours espérer ! »

Tant de noms et de visages que nous confions à l'intercession de la Vierge Marie, Étoile de l'espérance : « Sur les chemins de nos vies, si souvent sombres, Marie est une lumière d'espérance qui nous éclaire et nous oriente dans notre marche... Elle nous invite à vivre dans une espérance invincible, nous accompagne de sa présence maternelle au milieu des événements, de la vie des personnes, des familles et des nations. » (Pape Benoît) Puisse-t-elle nous aider à témoigner chaque jour de notre vie que le Christ est notre lumière, notre espérance et notre salut !

Merci pour votre soutien.

ptc sr Judith

ptc sr Angèle

petite sœur Louise

petite sœur Agnès